

LYON

Vent nouveau sur la mairie



© ERIC SODJAN / ALPACA

GRÉGORY DOUCET

Beaucoup plus de femmes et de jeunes, très souvent sur-diplômés et ayant réalisé une partie de leur carrière à l'étranger, c'est le nouveau visage de la majorité à la Ville de Lyon. Un renouvellement spectaculaire. Pour la plupart, ils attaquent leur premier mandat. Et ils sont contre toute forme de cumul. Ce qui explique ce dossier à rallonge dans Mag2 Lyon! Il fallait en effet présenter ceux qui vont désormais diriger Lyon. Par Maud Guillot

Qui est le maire de Lyon ?

Quand nous avons rencontré Grégory Doucet en octobre dernier pour une de ses premiers interviews, il espérait. Mais cet écologiste de 46 ans était loin de se douter du raz-de-marée vert qui allait emporter la Ville et la Métropole, le portant sur le fauteuil de maire. Il avait alors déroulé son parcours professionnel et militant assez exemplaire. Elevé aux Ullis, une banlieue de l'Essonne peu favorisée, il a grandi dans une famille ancrée à gauche. Ses parents issus de milieu populaire sont devenus cadre dans l'industrie chimique et secrétaire au siège d'une grande banque

française. A 16 ans, Grégory Doucet commence à militer dans des associations de défense de l'environnement. Ses lectures sur la vie de Gandhi le marquent profondément. Mais il est aussi pragmatique. Il intègre une école de commerce, l'ESC de Rouen... "J'y ai créé dès 1993 une association de promotion de l'environnement. Je passais pour un OVNI à l'époque." nous expliquait-il alors.

Il comprend très vite qu'il ne fera pas carrière dans le monde marchand. Mais il acquiert grâce à ce cursus une vraie polyvalence, avec du marketing, du droit... Il apprend aussi à lire un bilan. Pour son service national, il devient président de l'association Genepi, pour la réinsertion des personnes incarcérées. Car ce défenseur de la nature l'est aussi de la justice sociale. Il travaille pendant 5 ans dans l'Economie Sociale et Solidaire pour l'Adie, l'association pour le droit à l'initiative économique. Son public: les gens du voyage. Une population fortement stigmatisée. Puis il œuvre auprès de communautés de migrants d'Afrique sub-saharienne. Il sillonne à cette occasion les banlieues défavorisées d'Ile de France: la Courneuve, Aubervilliers, Corbeil-Essonnes...

Puis il s'engage dans l'humanitaire à l'international. Il est expatrié sur des longues missions. Il part quatre ans à Manille, aux Philippines pour travailler dans les bidonvilles sur des programmes d'accompagnement: micro-crédit, accès à l'emploi ou à la formation... Il passe également deux ans au Népal. Il vilipende désormais la société de consommation qu'on propose comme modèle global et le productivisme comme réponse aux inégalités.

Grégory Doucet arrive finalement à Lyon en 2009, pour travailler dans une grande ONG internationale lyonnaise qu'il ne souhaite pas citer pour ne pas "utiliser ou nuire à cette organisation avec des engagements personnels". Mais il suffit d'aller

sur Internet pour découvrir qu'il s'agit d'Handicap International où il dirige les opérations pour l'Afrique de l'Ouest.

Il y a trois ans, il s'est encore un peu plus impliqué dans l'organisation d'EELV à Lyon, après ce qu'il appelle la claque de 2017 avec la victoire d'Emmanuel Macron et d'En Marche: "Le monde qui s'offrait à nous était encore plus défavorable aux causes qu'on défendait. Ça a été comme un réveil. Malgré les alertes, les politiques en responsabilité ne feraient rien." Il candidate aux Européennes en juin 2019. Puis aux municipales de 2020. Il obtient 61 % des voix des militants et sympathisants de son parti lors du premier tour de la primaire en septembre, battant Bruno Charles, vice-président à la Métropole et Etienne Tête, deux figures locales des Verts.

Ce père célibataire de trois enfants incarne clairement le renouveau. Ce qui se voit dans la composition de son équipe. "Homme de dialogue", "très humain", "à l'écoute", mais aussi "déterminé" sont les qualificatifs que l'on retrouve dans la bouche de ses adjoints. Pas de réunion tardive, ni trop longue, pour encourager les femmes, y compris avec de jeunes enfants, à s'engager. Il l'a d'ailleurs répété: il ne sera ni omnipotent, ni omnipotent, laissant plus de liberté aux adjoints mais aussi aux fonctionnaires. Il impose peu à peu son style. ♦

Grégory Doucet est expatrié sur des longues missions. Il part quatre ans à Manille, aux Philippines pour travailler dans les bidonvilles sur des programmes d'accompagnement. Il passe également deux ans au Népal



Grégory Doucet
et Gérard Collomb

© ERIC SQUADAN / ALPACA

AUDREY HENOCQUE

"Il faut investir pour l'avenir"

1^{re} adjointe aux Finances et à la commande publique, Audrey Henocque sera le bras droit de Grégory Doucet au cours de ce mandat. Une femme tout aussi politiquement inexpérimentée que lui, mais qui a occupé de nombreux postes à responsabilité dans les collectivités locales. Portrait.



© MICHÈLE CHAILLET

Quel a été votre parcours avant cette nomination ?

Audrey Henocque : J'ai 39 ans et je suis originaire de Nouvelle-Calédonie. Ma famille est rentrée en 1988 à Carpentras dans le Vaucluse. Ma mère était institutrice alors que mon père travaillait dans une usine hydroélectrique. Ils n'étaient pas forcément militants dans un parti mais ils étaient attachés au service public et aux valeurs de la République.

Quelles études avez-vous suivies ?

J'ai fait Sciences Po à Grenoble, dans la filière Services publics. J'ai ensuite réussi à intégrer l'Institut National des Etudes territoriales, à Strasbourg, qui est un peu l'équivalent de l'ENA mais pour la fonction publique territoriale. En 2007, j'ai été recrutée au Département du Rhône, comme Directrice des Ressources Humaines. Même si cette collectivité était gérée par Michel Mercier, de centre-droit, elle a beaucoup œuvré pour le social et la structuration des antennes locales de la PMI. C'est à cette occasion que j'ai découvert Lyon, une ville dynamique qui m'a beaucoup plu. Au bout de trois ans, j'ai fait le choix de partir travailler à Rabat au Maroc.

Pourquoi avez-vous fait ce choix de l'expatriation ?

Avec mon mari, on avait envie de se confronter à d'autres cultures. J'ai trouvé un poste dans l'enseignement supérieur privé. J'étais en charge de toutes les fonctions support : les finances, les RH... J'en garde d'excellents souvenirs. J'ai été marquée par la vie en communauté, qui est très forte. Les Marocains peuvent manquer de planification. En revanche, ils sont toujours là en cas de besoin. Ils sont disponibles et solidaires.

"Je suis devenue directrice adjointe de l'IDEF... C'était une belle expérience humaine. Mais on manquait clairement de marges de manœuvre financières. Et les élus ne s'en préoccupaient pas vraiment. En tant que fonctionnaire, je me suis sentie entre le marteau et l'enclume"

Quel poste avez-vous occupé à votre retour à Lyon?

Je suis devenue directrice adjointe de l'IDEF, l'Institut Départemental de l'Enfance et de la Famille, qui accueille des enfants placés, des jeunes mères avec leurs bébés... C'était une belle expérience humaine. Mais on manquait clairement de marges de manœuvre financières. Et les élus ne s'en préoccupaient pas vraiment. En tant que fonctionnaire, je me suis sentie entre le marteau et l'enclume. J'obtenais rarement des arbitrages favorables. En 2015, j'ai rejoint la Région pour devenir directrice de l'apprentissage, sous la responsabilité de l'écologiste Philippe Meirieu. Encore un beau défi.

Vous avez donc mal vécu l'arrivée du Républicain Laurent Wauquiez...

Non. En tant que fonctionnaire, on est habitués à travailler avec différentes majorités. De plus, Laurent Wauquiez a amené un lien plus étroit avec les entreprises. Avec mes équipes, on a analysé les besoins en emplois sur le territoire. Ça avait du sens. En revanche, ce qui a commencé à me poser problème, ce n'est pas ce projet politique, mais la vision très libérale partagée par beaucoup d'élus concernant les fonctionnaires. Ils les considèrent comme un coût à contraindre. Ils veulent privilégier les investissements, mais encore faut-il qu'ils aient du sens... On m'a demandé de beaucoup baisser le budget des formations sans se demander si elles étaient utiles. Je gérais de plus en plus la pénurie.

Vous avez quitté ce poste?

Oui, je me suis mise en disponibilité pour élever mes deux enfants. Ça m'a fait beaucoup de bien. Je me suis rendue compte que j'étais dans un tunnel et que j'alimentais un système de surconsommation insensé. Je suis devenue de plus en plus critique vis-à-vis des dérives du capitalisme. C'est à ce moment là que j'ai eu davantage de temps pour m'engager dans des associations. Notamment autour du handicap qui me tient à cœur.

Vous êtes en effet tétraplégique depuis l'âge de 15 ans...

J'ai eu un accident de la route à l'âge de 15 ans. Je ne me perçois pas comme un héros du quotidien. Pas plus que n'importe qui. En revanche, tout est plus

"Il faut sortir des dogmes néo-libéraux autour de l'orthodoxie budgétaire. Il faut partir des besoins et gérer le mieux possible pour ne pas gaspiller. On ne va pas par exemple mettre des bacs de fleurs rue Edouard-Herriot..."

compliqué dans le quotidien: les transports en commun sont moins pratiques, on dépend de soins... Ça demande beaucoup d'énergie. Pendant 20 ans, je me suis adaptée à un environnement non accessible. Aujourd'hui, j'ose demander que l'environnement soit adapté à mon handicap. J'estime par exemple que je n'ai pas à être portée.

Comment avez-vous rejoint EELV?

Depuis 20 ans, j'assiste à la dégradation de l'environnement comme la pêche industrielle. J'ai toujours mangé très sainement. Le fait de devenir maman a aussi changé la donne. Quand je me suis mise en disponibilité, je me suis rapprochée d'associations de défense de l'environnement mais elles étaient souvent très spécialisées, sur les cycles courts, la gestion des déchets... Je voulais participer au changement de système. J'ai donc rejoint EELV, j'ai rencontré Grégory Doucet. Je souhaitais aider ce parti dans les domaines que je connais: la gestion des collectivités et la conception des politiques publiques.

Vous attendiez-vous à être nommée 1re adjointe?

Pas du tout au début. A l'automne, j'étais toujours dans l'idée d'être conseillère municipale. Mais j'ai beaucoup travaillé avec Grégory. Je suis devenue assez "clef" en back-office. Il m'a proposé de devenir adjointe aux Finances. Je ne suis pas très ambitieuse mais ça s'est fait naturellement.

Allez-vous vous intéresser à la politique sur le handicap?

Je ne souhaite pas être cantonnée au handicap, ni m'occuper des politiques d'accessibilité. Je ne suis pas une spécialiste du handicap. J'en vis un, parmi d'autres. Comme on ne dit pas la femme ou le jeune, il y a des handicaps. Je pense que d'autres sont mieux qualifiés que moi sur le sujet. En revanche, je peux apporter une autre vision des choses. J'ai un regard un peu aiguisé sur les discriminations. J'apporterai mon grain de sel si j'entends des propos qui relèvent du validisme*.

Mais avez-vous conscience d'être un exemple du fait de cette carrière publique?

J'ai conscience que je vais participer au changement d'image sur le handicap. J'ai aussi conscience que quand j'arrive quelque part, on voit mon handicap. Et tant mieux! Mais je n'ai pas du tout envie de devenir un étendard. Je ne serai pas ambassadrice de telle ou telle chose. Je pense que mon travail, c'est avant tout de bien gérer les finances publiques.

On suspecte les Verts de vouloir dépenser beaucoup d'argent et de ne pas respecter la rigueur budgétaire...

Mon point de vue, c'est qu'il faut sortir des dogmes néo-libéraux autour de l'orthodoxie budgétaire. On se fixe des taux d'endettement qui sont sans fondement réel! Il faut partir des besoins et gérer le mieux possible pour ne pas gaspiller. On ne va pas par exemple mettre des bacs de fleurs rue Edouard Herriot... On fera même des économies quand ce sera possible. Mais notre objectif est de donner aux Lyonnais les services dont ils ont besoin.

Mais la Ville a de très bons ratios financiers...

Oui, on a moins de 4 ans d'endettement, mais on a des écoles dans des préfabriqués, ce qui ne relève pas de la bonne gestion. Attention, on est des gens sérieux. On ne va pas dilapider l'argent public. Mais Lyon est une ville avec de belles rentrées fiscales, il faut investir pour l'avenir.

Cette précédente gestion que vous considérez trop rigoureuse a le mérite de vous donner des marges de manœuvres!

Oui, pleins de projets n'ont pas été lancés. La Programmation pluriannuelle des Investissements est loin d'avoir été complètement réalisée. Lyon manque par exemple de piscines et d'équipements sportifs. On va rattraper. En faisant des constructions éco-responsables. ♦

**qui fait du valide la norme sociale.*

SYLVAIN GODINOT

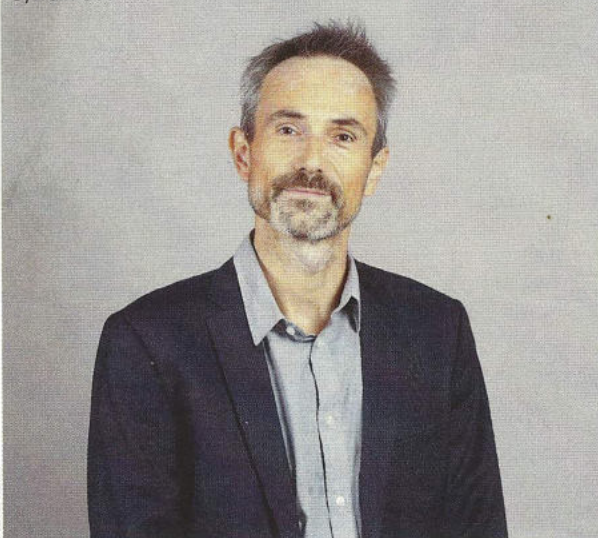
Transition écologique et patrimoine

C'est le deuxième adjoint dans l'ordre protocolaire et sa délégation est une des priorités des écolos. Sylvain Godinot devrait donc être un homme fort au cours de ce mandat. A 46 ans, ce Nancéen est arrivé à Lyon en 2004 pour des raisons professionnelles. Ingénieur en environnement, spécialisé dans le traitement des pollutions, il a occupé différentes fonctions dans la lutte contre le réchauffement climatique et les économies d'énergie, au sein d'une ONG, puis de l'Ademe. Il a ainsi pu conseiller les collectivités locales dans la mise en place de leur Plan Climat. Il est désormais consultant indépendant sur la transition écologique.

Engagé chez les Verts alors qu'il est étudiant à Chambéry, il avait préféré prendre un peu de distance ces dernières années: *"C'était trop proche de mon métier"* précise-t-il. Mais il décide de se mobiliser pour cette campagne municipale. Pour deux raisons: la situation "gravissime" du changement climatique et sa connaissance des élus: *"Je les trouvais trop en retrait par rapport à ces sujets. Je me suis dit qu'il était temps d'avoir des élus qui accélèrent plutôt qu'ils ne freinent."* Même s'il admet que les Plans Climat adoptés par la Ville de Lyon et de la Métropole, sous la précédente mandature, font référence au niveau national: *"On est très en dessous de ce qu'il faut faire face à cet enjeu"* conclut-il. Conscient que l'enjeu est mondial, Sylvain Godinot ne baisse pas les bras et considère que tous les échelons, y compris locaux, doivent agir: *"La Ville a un vrai rôle à jouer sur ses émissions de gaz à effets de serre. Notamment à travers ses 1 000 bâtiments. Elle peut aussi influencer sur les mobilités et les logements de ses habitants."*

Briguant le mandat de maire dans le 1er arrondissement de Lyon, où il vit, Sylvain Godinot a finalement laissé sa place à Yasmine Bouagga (Portrait à venir dans le numéro de septembre de Mag2 Lyon). Pacsé et père d'une fille, cet ingénieur se définit comme un bon vivant, qui apprécie les accords mets-vin et comme un adepte des sports de nature: vélo et plongée sous marine.

Sylvain Godinot



© OLIVIER GREEN



© ERIC SODJAN / ALPACA

Chloé Vidal

CHLOÉ VIDAL

Démocratie locale et redevabilité

Sa voix douce et son tempérament pondéré devraient lui permettre d'être en phase avec sa délégation: la démocratie locale, visant à réconcilier les citoyens avec la politique. Chloé Vidal est arrivée à Lyon fin 2007 pour suivre un Master 2 en éthique et développement durable. Née à Montpellier, d'un père ingénieur en informatique et d'une mère dans le social engagée à Réseau Education Sans Frontières, elle avait auparavant vécu deux ans à Prague où elle avait participé à la première Semaine du Développement durable: *"Mais ça avait été surtout l'occasion pour les lobbys du gaz de communiquer..."* raconte Chloé Vidal, ce qui lui avait laissé un goût amer.

Cette jeune mère de famille de 37 ans est surtout sur-diplômée: hypokhâgne, philosophie, droit pour une maîtrise d'administration publique... *"Je me rêvais généticienne. Au lycée, j'ai eu la chance de rencontrer le biologiste Albert Jacquard. Il a tellement bien parlé des enjeux éthiques que j'ai choisi la philosophie"* raconte-t-elle. A Lyon, elle est recrutée comme chargée de mission Prospectives à la Région où elle passe plus de 5 ans, sous la mandature du socialiste Jean-Jack Queyranne. Toujours soucieuse de creuser ses sujets, elle en profite pour faire une thèse sous la direction de Michel Lussault! Elle est aujourd'hui docteure en géographie et directrice de recherche et déléguée permanente en France d'un centre européen de recherche en prospective, basé à Namur.

Elevée entre le Larzac et les Cévennes, elle a baigné très tôt dans les milieux militants comme la confédération paysanne. Elle a assisté à la première réunion contre l'exploitation du gaz de schiste avec Patrick Herman, Fabrice Nicolino... Et s'engage dans cette première lutte. Aujourd'hui, elle milite activement dans le collectif Nous voulons des coquelicots Lyon, pour l'interdiction des pesticides de synthèse et la sortie du modèle agro industriel. Mais elle n'est pas adhérente à EELV, *"pas encore"* précise-t-elle. En politique, sa figure tutélaire, c'est son arrière grand-mère qui a été une des toutes premières maires de France, en 1948, dans un petit village de l'Aveyron où elle été réélue pendant 18 ans. Tout en ayant 11 enfants. Une femme exemplaire qui a obtenu le titre de "Juste parmi les Nations" pour avoir caché des Juifs pendant la guerre.

Nourrissant une méfiance vis à vis des partis politiques, Chloé Vidal s'est laissée convaincre par Grégory Doucet, pour ces municipales: "Le discours était construit: il associait la justice sociale et la défense de l'environnement" se justifie-t-elle. Le futur maire de Lyon lui propose alors une belle délégation à la Démocratie locale. Elle hésite: elle est enceinte de son premier enfant. Mais Grégory Doucet la rassure, insistant sur la nécessaire "écologie individuelle". Son parti doit être capable de gérer cette situation, afin de profiter de ses compétences.

Chloé Vidal qui pratique le pilates et le yoga est désormais extrêmement motivée: "On part de loin en termes de démocratie locale. On va faire un vrai saut qualitatif. On veut une démocratie plus vivante et plus inclusive, par exemple pour les résidents étrangers. 60 % d'abstention, ce n'est pas tenable. Il faut réellement se mettre à l'écoute des citoyens avec des instances consultatives plus riches que les conseils de quartier" raconte-t-elle: "Il faut leur redonner du pouvoir d'agir avec des budgets participatifs de 10 millions d'euros par an. Les Lyonnais pourront choisir leurs propres projets avec le soutien des services de la Ville."

Dans l'intitulé de sa délégation, cette passionnée de théâtre a ajouté le terme plus compliqué de "redevabilité": "Notre responsabilité se décline au présent auprès des habitants. Il faut rendre compte de nos actions. On va par exemple construire des indicateurs du bien-être et de la qualité de vie. Mais on est aussi responsables vis-à-vis des générations futures et de l'ensemble du vivant" conclut-elle.

Engagé chez les Verts alors qu'il est étudiant à Chambéry, Sylvain Godinot avait préféré prendre un peu de distance ces dernières années. Mais il décide de se mobiliser pour cette campagne municipale. Pour deux raisons: la situation "gravissime" du changement climatique et sa connaissance des élus

Laurent Bosetti dénonce le plan "Marges de manœuvre", entrepris sous la précédente mandature: "On se compte pour se supprimer. Quel horizon?" Il avance trois principes: l'horizontalité pour que les équipes de terrain soient plus associées au projet municipal, la proximité avec la subsidiarité: "les élus des arrondissements auront plus de prérogatives. Ils ont été dépouillés pendant trois mandats". Enfin, la promotion des agents comme de la qualité de service rendu aux usagers. "Il faut promouvoir l'adaptabilité du service public, avec un baromètre de satisfaction des usagers. Il ne faut pas que ce soit subi par l'administration qui se sentirait jugée. Il faut que les équipes dialoguent naturellement avec les usagers, pour s'enrichir."

Parmi ses chantiers: les personnels de cantine qui se mettent régulièrement en grève, mais aussi le mal-être dans la culture ou dans la police municipale. "Je vais rencontrer rapidement les organisations syndicales pour faire le point sur leurs conditions de travail. Il faut recréer un environnement de qualité" annonce-t-il.

Laurent Bosetti s'insurge aussi contre les éléments pointés par le rapport de la Chambre régionale des Comptes, concernant les agents municipaux qui ne travaillent pas les 35 heures minimum obligatoires: "Il faut certes mettre à plat le temps de travail mais il faut tenir compte des pénibilités et des précédents accords. Il faut de la transparence et de l'équité." Soucieux des indices de bonne gestion, il prévoit tout de même des créations de postes dans l'éducation, la culture ou les espaces verts...

Laurent Bosetti a donc déjà une vision claire de sa mission. Mais il faut dire qu'il connaît très bien ces questions. Ce Gre-

noblois qui vit à Lyon depuis 2006 a obtenu un DEA de Sciences politiques et il est justement cadre territorial dans les collectivités territoriales. Il est actuellement directeur général adjoint du Pôle éducatif à Vénissieux. Mais entre 2014 et 2018, il a été directeur général des services du 1er arrondissement, auprès de Nathalie Perrin-Gilbert. Il l'a donc logiquement suivie dans son aventure Lyon en Commun, à la conquête de la Ville en 2020, contrairement à d'autres Insoumis: "Elle a une constance dans ses combats: les Halles de la Martinière, les sans-abris, les mineurs non accompagnés... C'est une femme qui a pris beaucoup de coups, seule contre tous. Elle est vraiment courageuse." Seul Insoumis de l'exécutif, Laurent Bosetti se dit écologiste mais veillera à ce que les mesures sociales soient prises comme l'encadrement des loyers.

Laurent Bosetti



© ERIC SQUIDANI / ALPACA

LAURENT BOSETTI

Promotion des services publics

Cet Insoumis de 40 ans, sera le "patron" des fonctionnaires municipaux! Mais l'intitulé de sa délégation donne le ton: il ne se contentera pas de "gérer les ressources humaines". Il souhaite valoriser les fonctionnaires et les services publics, en leur redonnant du sens. "Un agent n'est pas une charge. Il ne doit pas être soumis à une logique comptable avec comme seul objectif l'économie de postes! On a bien vu leur caractère indispensable, voire vital, pendant la crise sanitaire" lance-t-il immédiatement. "Un agent rend un service à la collectivité. Il faut cesser le fonctionnaire bashing"



Stéphanie Léger

© ERIC SOUDAN / ALPACA

STÉPHANIE LÉGER

Education

Originaire de Paris et plus précisément de banlieue, comme elle aime à le rectifier, Stéphanie Léger, 48 ans, hérite d'un des plus importants postes de la Ville, avec l'Education. Et son parcours est un peu atypique par rapport à celui de ses colistiers. Elle est arrivée à Lyon il y a 8 ans, pour fuir la vie parisienne, avec son mari et ses deux garçons. *"Je ne voulais plus des 3 heures de transport aller-retour par jour"* explique-t-elle. Issue d'une famille de militants politiques et syndicaux, elle est très vite sensibilisée à l'écologie car sa mère travaille pour une fondation qui favorise les énergies renouvelables. A la maison, dans les années 70, on mange déjà bio.

Après des études d'économie et de gestion de projet culturel, elle travaille à la Fnac puis bifurque vers des sites Internet marchands dès 1999: *"Je suis un dinosaure du web"* plaisante-t-elle. Elle mène donc une carrière dans les nouvelles technologies, en tant qu'experte du marketing digital. Elle passe par Orange, Telecom Italia, puis participe au développement de showroomprive.com... *"Dans les années 2000, Internet, c'était la liberté de l'information, la cogestion des salariés... Ça m'inspirait. Mais progressivement, je ne me suis plus reconnue dans l'évolution des sites marchands avec les dépenses publicitaires énormes, les Gafa..."* Le déclic, c'est l'arrivée de ses enfants. En 2015, à Lyon, elle renoue donc avec sa première passion: la culture. Elle rejoint l'Institut Lumière et est finalement embauchée comme chargée de communication.

Plutôt de gauche, elle n'est pas encartée mais Sandrine Runel, tête de liste PS aux municipales, lui demande de la rejoindre. Les deux femmes s'apprécient. Stéphanie Léger a en effet été très engagée à la FCPE, la fédération de parents d'élèves, dont elle a été l'administratrice départementale. Elles ont mené des combats communs, notamment autour des rythmes scolaires. Venant de la société civile et sans expérience politique, Stéphanie Léger a été étonnée qu'on lui propose la délégation à l'Education, même si elle connaît bien cette thématique. Mais elle a des idées. *"On veut s'attaquer aux inégalités territoriales. Elles ont été manifestes pendant le Covid... Il faut aussi opérer un rattrapage dans les rénovations thermiques et les constructions*

d'école. Des enfants ne peuvent pas travailler par 35°. Il faut œuvrer à la débitumisation. Il y a le passage des cantines au bio et au local... On va associer tous les acteurs, les personnels, les enseignants comme les parents."

Pas artiste elle-même, elle reste passionnée de cinéma, de théâtre et surtout de peinture, période Renaissance. Stéphanie Léger fréquente les Célestins, la Maison de la Danse, la Comédie Odéon et le Musée des Beaux Arts. Mais pas sûr qu'elle ait le temps cette année d'aller au festival Lumière!

STEVEN VASSELIN

Petite enfance

Lyon, ville à hauteur d'enfants. C'était un des principaux thèmes de campagne des Verts. Ce qui se traduit par la nomination d'un adjoint à la Petite Enfance, 6e dans l'ordre protocolaire, juste après l'Education. Un parti-pris fort, incarné par Steven Vasselín qui, comme Stéphanie Léger, a la particularité de venir de la société civile et du secteur privé.

Né à Lorient d'un père dans la marine nationale et d'une mère salariée de crèche, ce Breton qui a suivi des études de marketing au Celsa, a d'abord travaillé à Paris, dans les médias, à TF1 Games puis chez M6 sur le marketing des sites internet du groupe. Mais en 2009, quand M6 rachète la société lyonnaise Cyrealis qui édite notamment jeuxvideos.fr, il rejoint cette ville, d'autant qu'il a eu la bonne idée d'épouser une Lyonnaise. En 2013, le couple s'installe à Tahiti, où Steven Vasselín s'occupe du



© ERIC SOUDAN / ALPACA

Steven Vasselín

Stéphanie Léger est très vite sensibilisée à l'écologie car sa mère travaille pour une fondation qui favorise les énergies renouvelables. A la maison, dans les années 70, on mange déjà bio.

marketing de Tahiti Tourisme. Ils y resteront trois ans: "Ça a été mon premier éveil à la conscience écologique car on voit les effets immédiats de la pollution: les déversements d'usine, l'utilisation de produits phytosanitaires..." explique l'élue de 36 ans qui a toujours été sensibilisée au bio et au recyclage et qui a toujours voté écolo. Mais ce qui le fait vraiment basculer, c'est la naissance de son premier enfant. "Je suis vraiment venu à l'écologie par la parentalité. Je voulais pouvoir regarder mes enfants dans les yeux dans 20 ans." Mais il y a aussi la démission de Nicolas Hulot du Gouvernement en août 2018: "Je me suis senti passivement coupable de me plaindre sans rien faire. Je voulais canaliser mon inquiétude pour le climat par de l'action."

De retour à Lyon en 2016, il est contacté par Richard Richarté, l'ancien patron de jeuxvideo.fr pour lancer un projet: Mini World. Il devient directeur marketing et associé de ce parc consacré aux miniatures. Convaincu que les Verts peuvent gagner Lyon, ce père de deux enfants, bientôt trois, met ses compétences marketing au service de la campagne. Et finalement accepte de devenir adjoint de Grégory Doucet, sur cette thématique qui lui tient à cœur. Même s'il se considère plus comme un "citoyen élu" que comme un "homme politique". L'élue du 3e arrondissement, qui pratique le touch rugby après avoir été trois-quarts aile dans le rugby à 15, aura sous sa responsabilité les crèches, les relais d'assistantes maternelles ou les ludothèques: "Je souhaite que ces structures accompagnent les enfants et leurs familles vers la prise de conscience écologique. C'est un maillon essentiel, le tout premier de la chaîne."

NATHALIE PERRIN-GILBERT

Culture

Nathalie Perrin-Gilbert est de loin l'adjointe la plus connue des Lyonnais. Elle était en effet maire du 1er arrondissement depuis 19 ans. Cette ancienne protégée de Gérard Collomb était surtout devenue son opposante la plus farouche. Elle ambitionnait elle-aussi de devenir maire de Lyon, avec son mouvement Lyon en Commun soutenu par la France Insoumise. Mais elle s'est finalement ralliée à la liste de Grégory Doucet au deuxième tour. La culture est à la mesure de son poids politique: c'est l'un des tout premiers budgets de la Ville, avec l'Éducation.

À 48 ans, Nathalie Perrin-Gilbert a donc déjà un long parcours politique derrière elle. Née à Lyon, elle grandit dans le 7e arrondissement, dans le quartier de Gerland. Etudiante, elle obtient une maîtrise information et communication à l'université Lyon 3. Son père, qui est cadre dans le bâtiment, lui trouve un stage auprès de Gérard Collomb alors que celui-ci est élu du 9e arrondissement. L'expérience lui plaît. Elle rejoint le Parti Socialiste en 1994, puis est élue dans le 1er arrondissement l'année suivante. En 2001, Gérard Collomb gagne la ville, et "NPG" devient maire du 1er arrondissement. Elle sera réélue en 2008, année où elle est également nommée secrétaire nationale du PS en charge du logement, auprès de Martine Aubry. Petit à petit, des tensions apparaissent avec le maire de Lyon, à qui elle reproche notamment de ne pas être assez "humaniste". Exclue du PS, elle se présente aux élections municipales de 2014 sur une liste de rassemblement citoyen du Gram - un groupe

© ERIC SODANI / ALPICA

Nathalie Perrin-Gilbert

Réputée pour sa combativité et la constance de ses idées, NPG n'a pas tardé à prendre ses marques alors que les acteurs de la culture connaissent une crise sans précédent. Elle s'est dit particulièrement vigilante au sort des indépendants. Les institutions comme l'Opéra ont aussi de quoi s'inquiéter...

de réflexions qu'elle a co-fondé en 2011 - et avec le soutien du Front de gauche. Elle gagne tranquillement et rempile pour un troisième mandat de maire d'arrondissement. Mandat qui ne se déroulera pas aussi simplement que l'élection. Plusieurs de ses anciens amis lui reprochent son côté "autoritaire" et de faire "cavalier seul". Le Gram se déchire, notamment avec Renaud Payre, candidat de la Gauche Unie pour la Métropole, lui aussi désormais allié des écologistes. Connue pour ses prises de positions tranchées notamment en faveur des sans-papiers (elle accompagne personnellement certains d'entre eux), les détracteurs de NPG aiment la surnommer "la pasionaria des pentes" alors que certains de ses supporters lui préfèrent "princesse Leïa". Ceci, depuis sa tirade en plein conseil municipal contre le retour du ministre de l'Intérieur à Lyon en 2018, où elle avait comparé Gérard Collomb au monarque de la Guerre des Étoiles.

Réputée pour sa combativité et la constance de ses idées, elle n'a pas tardé à prendre ses marques alors que les acteurs de la culture connaissent une crise sans précédent. Elle s'est dit particulièrement vigilante au sort des indépendants. Les institutions comme l'Opéra qui trustent l'essentiel des budgets ont aussi de quoi s'inquiéter car NPG a annoncé une possible "réorientation" de l'argent public pour plus "d'équité", notamment pour favoriser la création mais aussi la pratique amateur. Elle a d'ailleurs prévu un audit indépendant sur la gestion de l'Opéra. Et une réflexion sur la Fête des Lumières. Les chantiers risquent d'être nombreux.



Mohamed Chihi

© ERIC SODJAN / ALPACA

Habitant à Gerland, Mohamed Chihi est avant tout un homme de gauche, défendant les valeurs de solidarité et de justice sociale. Mais dès la fin des années 90, ce footballeur amateur et grand marcheur s'intéresse au développement durable car *"la limitation des ressources impose le partage et la coopération internationale"*. En 2002, il va voir Noël Mamère en meeting à Vaulx-en-Velin. Il en ressort convaincu. D'autant qu'il est ulcéré par l'injonction au vote utile, pour faire barrage au FN. *"J'avais envie de voter pour, plutôt que contre"* résume-t-il. En 2014, il est candidat sur la liste d'EELV dans le 7^e arrondissement, pour *"rendre service"*. Mais il n'est pas élu. Il continue à s'investir dans ce parti pendant six ans. En travaillant notamment sur les questions de sécurité, comme sur la place Gabriel Péri, véritable point de crispation pour la police et les habitants: *"Sans entrer dans les détails, il faut ramener de la tranquillité sur cette place. Je ferai les propositions nécessaires."* Il plaide pour une approche dépassionnée de ces sujets, notamment de la vidéosurveillance.

MOHAMED CHIHI

Sûreté, sécurité, tranquillité

Plutôt imposant et posé, Mohamed Chihi décroche une délégation très exposée: la sécurité, mais qui est habituellement classée beaucoup plus haut dans l'ordre protocolaire. Signe que les écolos n'en font pas une priorité? "Pas du tout", réplique l'élu de 42 ans: *"C'est un faux procès. On compte bien avoir une approche pragmatique, raisonnée et raisonnable sur ces sujets."* Mohamed Chihi a grandi à Fontaines-sur-Saône dans une famille modeste, d'origine immigrée. Son père est ouvrier et sa mère technicienne de surface. A l'adolescence, il se sent à l'étroit dans son quartier. *"J'ai vite senti un écart avec les autres jeunes qui pouvaient prendre les transports en commun. Mes parents nous ont toujours permis de ne manquer de rien mais acheter des tickets de bus ne faisaient pas partie de leurs priorités"* précise l'homme qui estime avoir vécu une belle enfance. D'ailleurs, adolescent, il ne se laisse pas aller et construit des projets pour occuper les autres jeunes. Il crée une association de quartier, pour dialoguer avec la mairie et obtenir des moyens. *"J'ai pris de l'assurance et notre association s'est développée sur l'ensemble de Fontaine."* Il suit alors des études d'économie et de gestion à Lyon II. Boursier, il se met en colocation avec sa petite amie qui deviendra sa compagne actuelle et lui donnera trois enfants. Il quitte Lyon pour Montpellier et obtient une maîtrise de finances. Il ambitionne alors de travailler dans l'analyse de marché. Mais il ne se voit pas partir à l'étranger, notamment à Londres, car ses parents sont vieillissants. De retour à Fontaines-sur-Saône, Mohamed Chihi assiste au programme de renouvellement urbain de l'ANRU. Il lance alors une nouvelle association pour collecter les mémoires des habitants de cette cité en reconstruction. Un projet qui le mobilisera deux ans. Puis pour gagner sa vie, en 2005, il crée une entreprise de service à la personne, en tant que technicien informatique. Et devient ensuite prof d'économie et de gestion en lycée technologique, en 2011. Poste qu'il occupe aujourd'hui.



© ERIC SODJAN / ALPACA

21 adjoints

L'exécutif compte 11 autres adjoints. Notamment Camille Augey, à l'Emploi. Cette Centralienne, spécialisée dans le commerce en vin, s'est payée le luxe d'arriver en tête dans le 9^e, l'arrondissement de Gérard Collomb. Bertrand Maes sera à l'Administration générale, Céline de Laurens à la Santé, Raphaël Michaud à l'Urbanisme... Ou Nicolas Husson à la Biodiversité. A noter que l'adjoint aux Sports n'est que 15^e avec Julie Nublat.



Sandrine Runel

© ERIC SODIN / ALPACA

SANDRINE RUNEL

Solidarités et inclusion sociale

Cette socialiste a mené la liste de la Gauche unie pour la Ville de Lyon, en estimant dès le départ avoir beaucoup de points communs avec les Verts. Grâce à l'alliance de second tour, elle obtient la délégation de la Solidarité. Une mission qui lui va bien. A 41 ans, c'est cette valeur portée selon elle par le Parti Socialiste qui lui a fait très rapidement prendre ses distances avec En Marche. Elle est en effet une des rares élues socialistes de Lyon à ne pas avoir suivi cette tendance, allant jusqu'à créer un groupe autonome à la Métropole pour "clarifier la situation".

Originaire de Nîmes, Sandrine Runel grandit dans une famille engagée : son père est au Parti radical de gauche et élu à la ville de 1995 à 2001, et sa mère protestante est très impliquée dans les associations d'aide aux populations en grandes difficultés. Une double influence qui comptera beaucoup pour elle. Elle suit des études de droit et passe un DESS de Sciences Politiques à Montpellier, qu'elle complète d'un Master en Urbanisme. Elle arrive à Lyon à 25 ans. Elle devient alors directrice régionale de la Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale, la FNARS, puis directrice d'une structure d'hébergement d'urgence. Cette mère de trois enfants occupe désormais un poste à la Direction régionale du travail. C'est aussi à Lyon qu'elle commence à militer. Habitant la Guillotière, elle travaille avec le PS Jean-Pierre Flaconnèche, maire du 7^e arrondissement. En 2008, elle se présente aux Cantonales avec l'espoir de faire basculer le Conseil général tenu depuis des années par le centriste Michel Mercier. C'est un échec. Elle est finalement élue en 2014 à la mairie du 7^e arrondissement puis à la Communauté urbaine où elle prend son indépendance vis à vis de celui qui l'a lancée en politique, Gérard Collomb.

Grâce à l'alliance de second tour, Sandrine Runel obtient la délégation de la Solidarité.

C'est cette valeur, portée selon elle par la PS, qui lui a fait très rapidement prendre ses distances avec En Marche.

VALENTIN LUNGENSTRASS

Mobilité, logistique urbaine et espace public

Il est très jeune. Seulement 26 ans. Mais il ne semble pas particulièrement impressionné. Valentin Lungenstrass sera chargé des mobilités en tant que 10^e adjoint à la Ville. Il devra notamment gérer l'appel à projets concernant le choix des opérateurs de trottinettes pour éviter leur prolifération et apaiser l'espace public. D'un père allemand et d'une mère française, il est né et a grandi outre-Rhin, où il a suivi sa scolarité dans un établissement français. Arrivé à Lyon il y a 8 ans pour suivre des études d'ingénieur à l'INSA, il s'est spécialisé dans l'informatique, sa passion. Il occupe désormais un poste dans la conception et le développement de plateformes informatiques chez Abbeal. Poste dont il devrait se mettre en disponibilité.

Comme beaucoup de jeunes de sa génération, il s'intéresse aux questions écologiques et participe même à la version "jeune" des COP, mais c'est l'appel des Verts "Pour le climat, Pour changer Lyon" qui lui fait franchir le pas au printemps 2019. "Pour moi, la politique c'était loin, une boîte noire" explique le jeune élu. Mais convaincu par la campagne, il prend sa carte chez les Verts fin 2019. Et finit par être tête de liste dans le 2^e, où il ne vit pourtant pas mais où il a travaillé. Il faut dire que dans cet arrondissement plutôt à droite, le combat n'était pas gagné d'avance. D'ailleurs, il perd face au LR Pierre Oliver (découvrir son portrait dans Mag2 Lyon de septembre à venir). "Je souhaite apporter mes propres idées. Le nouveau maire est jeune également et nous ne sommes pas dans des postures. Nous aurons certainement des débats mais je ne serai pas dans l'opposition systématique" explique Valentin Lungenstrass qui se dit volontiers passionné de foot et même supporter de l'OL, ainsi que pratiquant de tennis et de badminton. ♦



Valentin Lungenstrass

© OLIVIER GUERIN